



Les exportations marocaines de produits textiles ont connu des hauts et des bas ces dernières années.

LE BOUT DU TUNNEL ?

Sortant d'une **crise profonde** qui l'a obligé à se redimensionner, le secteur textile, reprend du poil de la bête grâce à une demande exceptionnelle des marchés européens. Mais cette embellie est-elle appelée à durer ?

Sanae Raqui

Le Textile, champion marocain à l'export, revient-il à la charge? En effet, après des années de chute des commandes internationales, le secteur reprend aujourd'hui des couleurs. La filière a réalisé à l'export une très bonne année 2016 avec 34,22 milliards de

dirhams de CA réalisé sur les marchés étrangers, soit une hausse de 8,8% sur un an. Cette prouesse a été possible principalement grâce au marché espagnol. Ce dernier a concentré, à lui seul, 18,49 milliards de dirhams, soit plus de la moitié du chiffre d'affaires global à

l'export du secteur, selon les derniers chiffres annoncés par l'Association marocaine des industries du textile et de l'habillement (Amith).

Cette reprise est-elle durable dans le temps? Il faut savoir qu'au terme du premier trimestre 2017, les exportations textiles ont affiché une baisse. En fait, selon les données actualisées de l'Office des changes, les exportations des vêtements confectionnés ont reculé de 3,2% sur un an à 5,667 milliards de dirhams et celles des articles de bonneterie de 2,1%, à 1,81 milliard. Mohamed Tazi, directeur général de l'Amith, confirme ces statistiques, mais affiche tout de même sa confiance quant à l'avenir du secteur: «Nous sommes encore dans les premiers mois de l'année. L'intersaison est pratiquement achevée; la profession s'attend, de ce fait, à une correction à la hausse au cours des mois à venir, voire dès ce deuxième trimestre».

En réalité, les exportations marocaines de produits textiles n'ont pas arrêté de faire du yo-yo ces dernières années. Elles ont reculé de 0,5% en 2015 par rapport à 2014, affichant un

1^{er}

Le textile est le 1^{er} employeur industriel du pays avec 27% des emplois industriels (160.000)

24%

Le secteur pèse 24 % des exportations marocaines de biens

7%

Le textile représente 7% de la valeur ajoutée industrielle

chiffre d'affaires de 31,24 milliards de dirhams. Par ailleurs, elles ont crû de 5,9% entre 2013 et 2014, après avoir régressé de 5,8% entre 2012 et 2013 et légèrement progressé (0,2%) entre 2011 et 2012. Historiquement, c'est à partir de 2009 que le textile au Maroc a connu une période de vas et vient. L'industrie qui faisait travailler quelque 250.000 employés, en a perdu d'un seul coup plus de 50.000. Les grands donneurs d'ordre étant eux-même face à la crise, comme Nike, Puma, H&M, Pinky...quittent le Maroc. Les grandes séries ne se fabriqueront presque plus dans notre pays. Le textile marocain a vécu les moments les plus difficiles de son histoire, même l'Etat n'avait rien vu venir et les professionnels n'ont pas tous correctement évalué la menace. Bref, une situations qui en dit long sur la dépendance du secteur textile marocain à quelques marchés européens. Mohammed Tazi, directeur général de l'Amith, assure dans ce sens que «cela relève de l'évidence! Pour que notre secteur puisse se développer, nous avons besoin de deux composantes: nationale et internationale.». De plus, en 2016, comparé avec ses compétiteurs à l'international, le Royaume a réalisé la deuxième meilleure performance à l'export (+8%) sur l'Europe, après le Cambodge avec (+14%).

Fast-Fashion

L'embellie est en effet expliquée par une conjugaison de facteurs tels que le renchérissement des coûts de production en Asie. La compétitivité du textile

marocain s'explique aussi par la stabilité du pays. Les principaux concurrents dans la région (la Turquie, la Tunisie, l'Égypte) ne jouissent pas des mêmes atouts. «Ceci sans pour autant oublier les effets du plan d'accélération industrielle et d'autres mesures qui encouragent les opérateurs économiques à investir à nouveau dans le secteur», assure Tazi. Le directeur général de l'Amith attribue les réalisations 2016 notamment à la percée du Maroc dans le segment du fast-fashion où il est devenu un «acteur reconnu, incontournable et aux performances fulgurantes», faisant ici allusion à la reprise de commandes du groupe espagnol Inditex, le leader mondial de la confection textile.

Merci Inditex!

S'il y a une donne qui n'a pas connu de changements, ces dernières années, c'est bien la domination du marché espagnol. Ce dernier a encore confirmé sa place de première destination des exportations marocaines de textile. En 2016, le marché espagnol a surperformé l'évolution moyenne des exportations nationales du textile-habillement, en progressant de 20,5%. Ce dernier est bien évidemment porté par les commandes du numéro 1 mondial Inditex. Moulay Hafid Elalamy, ministre de l'Industrie, a même affirmé récemment à la presse nationale que «le groupe espagnol est en train de produire au Maroc près de 50% des articles de sa marque Zara». Contacté par nos soins les responsables communication du siège d'Inditex, à La Corogne en Espagne, affirment que «concernant l'exercice précédent, Inditex comptait 106 fournisseurs avec contrat à l'achat et 211 usines de confection associées à ces mêmes fournisseurs». Ce qui fait quelque 317 fournisseurs marocains travaillant directement ou indirectement avec le groupe espagnol. Ainsi, sans donner de proportion exacte, le groupe espagnol affirme que «le Maroc représente l'un des marchés les plus importants pour le développement de sa stratégie de production vu sa proximité géographique avec les différents centres logistiques de notre groupe».

Si le secteur du textile se porte aussi bien au niveau des exportations, le bât blesse au niveau du marché local. Les



«La profession s'attend à une correction à la hausse au cours des mois à venir», Tazi

opérateurs nationaux souffrent malgré un marché local estimé à plus de 45 milliards de dirhams en 2015 et des prévisions de croissance à 90 milliards en 2025. En effet, les acteurs locaux sont surexposés aux importations massives en provenance de la Turquie. «Le textile marocain est en perte de vitesse sur son propre marché. Le secteur souffre aussi de la contrebande et de la contrefaçon de grandes marques. Sans parler du développement massif d'enseignes low-cost, qui se fait au détriment de dizaines de milliers d'emplois», martèle le DG de l'Amith. D'ailleurs, pour se diversifier et aller au-delà de la confection, l'Amith a mis en place six écosystèmes. Ainsi, chaque segment où il y avait un savoir-faire et un potentiel marché local et à l'export a été constitué en écosystème afin d'y développer à la fois l'investissement, l'innovation, la technique et sa maîtrise. Cette initiative consiste à renforcer le marché local et l'accès aux intrants des différents écosystèmes. L'enjeu est de créer plus de 100.000 emplois à l'horizon 2020. Le nombre de grandes entreprises et PME qui ont bénéficié des programmes de croissance dépasse la soixantaine. Toutefois, le DG de l'Amith assure qu'une plus grande impulsion est nécessaire pour assurer de meilleures conditions de croissance et développement au textile local. ■

sraqui@sp.ma